

CHAPITRE I : UNE AFFAIRE DE FAMILLE

1940, l'Europe est en flammes...

La montée du Fascisme sur le vieux continent, et les velléités expansionnistes de leurs dictateurs, ont conduits la France et le Royaume-Uni à déclarer la guerre au régime nazi d'Allemagne. La guerre fait rage en Europe, mais les Etats-Unis sont bien loin du tumulte. Les effets de la grave récession consécutive au terrible krach boursier de 1929 se font encore sentir. Grâce au "New Deal" instauré par Franklin D. Roosevelt, la confiance revient, mais un certain marasme demeure.

Nous sommes en Avril 1940, dans l'Etat du Massachusetts. La région panse ses plaies suite aux assauts d'une violente tempête de neige qui l'a ravagée au début du mois de Mars dernier.

A Worcester, Massachusetts, une petite agence de détectives privés est contactée par le Docteur Franklin Quigley, médecin et notable de la petite ville de Greenfield, dans le Comté de Franklin (Massachusetts); leur mission: retrouver la fille du docteur, Anne, que sa femme, Katharine, a emmenée en le quittant brusquement une semaine auparavant. Le Docteur Quigley reconnaît que leurs relations s'étaient détériorées, et qu'il n'espère pas sauver son mariage, mais il s'inquiète pour sa fille en raison du comportement étrange de sa femme ces derniers temps...

Se rapprochant des services du Shérif du Comté, les enquêteurs n'obtiennent que peu de renseignements (et ce malgré les bonnes relations qu'entretiennent le Shérif Bill Taggart et Dennis Spencer).

Epluchant le carnet d'adresses de Katharine Quigley fourni par son mari, et après une petite enquête de voisinage, les enquêteurs acquièrent la conviction que Mme Quigley s'est probablement réfugiée chez son oncle, Emmanuel Kiel, demeurant à Philipston, une petite agglomération rurale située à mi-chemin de Greenfield et de Worcester. Vivant en ermite au milieu de ses terres, le vieux Kiel allait donner du fil à retordre à nos courageux détectives. Après d'âpres discussions, et sous la menace de fusils, les enquêteurs finissent par obtenir un entretien avec Mme Quigley.

Sa version des faits diffère alors quelque peu de celle de son mari: elle affirme que son mari n'est pas humain, que c'est un démon sous apparence humaine; suite à une chute dans l'escalier, son "mari" s'est révélé sous sa vraie forme, elle a pris peur et a pris la fuite, emmenant sa fille avec elle. Elle a peur et demande alors aux détectives de l'aider à démasquer son "mari"...

Sceptiques, mais ayant la sensation de s'être fait berner, les quatre enquêteurs décident de mener leur petite enquête à propos de leur employeur.

Une fouille "officieuse" de la demeure des Quigley allait révéler quelques indices intéressants, dissimulés sous un carreau descellé de la cave, dans une boîte à cigares. Le groupe décide alors d'avoir un entretien avec le Docteur Quigley, et se rend dans la foulée à son cabinet médical au centre de Greenfield, mais celui-ci est absent. De retour au 340 Locust Street, les détectives constatent que la voiture de Quigley est présente dans l'allée: ils ont du se croiser...

John Ellroy, accompagné de Samantha Peacock, se présente à la porte d'entrée et sollicite une entrevue avec son employeur; pendant ce temps, Lee Blanchard et Dennis Spencer, armés de fusils à pompe, font le tour par le jardin pour se positionner à l'arrière de la maison... Malheureusement, leur progression n'étant pas des plus silencieuse, le "docteur" est alerté et prend la fuite, se précipitant vers le râtelier d'armes du salon, John Ellroy sur les talons. Sous la menace d'un pistolet automatique, le "docteur" obtempère et se retourne vers John Ellroy. Avant que celui-ci n'ait pu réagir, le "docteur" le frappe violemment à la poitrine, le projetant à travers la pièce. Dennis Spencer surgit au même instant et plonge en avant tout en faisant feu avec son fusil à pompe... pulvérisant une partie du plafond; Samantha Peacock, n'écoutant que son courage fait feu et touche le "docteur" à l'épaule; à sa grande horreur, celui-ci se révèle alors sous sa vraie forme: une créature caoutchouteuse et répugnante, à la physionomie vaguement canine, aux mains griffues et aux jambes curieusement arquées. Entendant du bruit dans le couloir, la créature fait demi-tour et court vers la fenêtre du salon; Lee Blanchard surgit alors et fait feu touchant la créature à l'épaule, la projetant contre le mur. Au moment même où la créature de cauchemar va s'élancer à travers la vitre, Blanchard fait à nouveau feu: la décharge de chevrotines touche la créature en plein dos, la projetant au travers de la vitre. La créature s'abat lourdement sur le sol et reste immobile. Nos quatre détectives, soutenant un John Ellroy mal en point, sortent examiner le corps et

s'assurer de sa mort; Spencer, sur les conseils d'Ellroy va chercher l'appareil photographique afin de garder une trace de la "chose".

C'est à ce moment qu'arrivent les services de la police du Comté alertés par le voisinage suite aux nombreux coups de feu. Sans ménagement, les quatre détectives sont désarmés et placés en état d'arrestation en attendant les conclusions de l'enquête. John Ellroy, souffrant du thorax est emmené au Greenfield Memorial Hospital sous escorte policière.

**ARTICLE DU DAILY RECORDER-GAZETTE DE
GREENFIELD DU SAMEDI 20 AVRIL 1940**

**FUSILLADE CHEZ UN MEDECIN
DE GREENFIELD**

**Un corps non identifié découvert,
quatre suspects arrêtés**

Hier, vers 19H30, les services du Shérif ont été alertés suite à de multiples coups de feu entendus par les voisins du 340 Locust Street, demeure du docteur Franklin Quigley et de sa famille. A leur arrivée les policiers dépêchés sur place ont découvert un corps non identifié gisant dans le jardin et appréhendé sur les lieux quatre personnes armées étrangères à la ville.

Le docteur Franklin Quigley, médecin de la ville n'était pas présent et semble avoir disparu, de nombreux indices laissant à penser qu'il était probablement présent dans la maison lors de la fusillade. La femme et la fille du docteur Quigley, heureusement parties depuis plusieurs jours chez un parent, ont ainsi évité le drame.

James Philpot, coroner du Comté de Franklin s'est déplacé et a demandé une autopsie du corps. Le Shérif Taggart s'est refusé à tout commentaire à propos des quatre personnes interpellées sur place, mais il s'agirait d'une équipe de détectives privés de Worcester engagés par le docteur Quigley pour une affaire privée. L'enquête en cours devrait permettre d'établir les faits et le déroulement de cette tragique soirée qui a émue tout un quartier de notre ville.

Le Shérif demande à tous ceux qui détiennent des informations susceptibles de l'aider dans son enquête de prendre contact avec les services du Shérif du Comté.

FIN DE LA PREMIÈRE SESSION DE JEU

CHAPITRE II : NOS FUNÉRAILLES, OU LE RETOUR DES "GOULASH"

John Ellroy à l'hôpital, Spencer, Blanchard et Miss Peacock en prison, la situation en ce matin du 20 avril 1940 n'est pas très favorable à nos détectives. Le Shérif Taggart, poursuivant son enquête préliminaire, procède aux interrogatoires des quatre suspects. Leurs versions comportant nombre de contradictions et de propos pour le moins "farfelus", le Shérif, circonspect et sceptique, décide de confronter tous les protagonistes dans son bureau pour éclairer la situation (hormis John Ellroy, dont l'état de santé ne lui permet pas de se déplacer; celui-ci souffre en effet de deux côtes brisées et deux autres fêlées, et demeure en observation à l'hôpital sous surveillance policière).

Suite à cette confrontation, mais surtout grâce au témoignage de Katharine Quigley, l'équipe est libérée, mais contrainte de rester dans les limites du Comté de Franklin pour les besoins de l'enquête. Les détectives obtiennent néanmoins l'autorisation de retourner à Worcester sous escorte afin d'y chercher quelques affaires de rechange; madame Quigley, reconnaissante, se propose de louer des chambres dans le meilleur hôtel de la ville pour que l'attente soit plus confortable.

A Worcester, au milieu du courrier de l'agence, une lettre anonyme dactylographiée informe les enquêteurs que tout n'est pas terminé à Greenfield:

Messieurs,

Vous n'avez pas encore tout découvert à Greenfield ou dans le Comté de Franklin. Poursuivez votre enquête et vos efforts. Beaucoup sont en danger et ne peuvent compter sur la loi. Vous êtes plus près que vous ne le croyez de quelque chose d'horrible, quelque chose qui doit absolument être stoppé. Le monstre que vous avez tué n'est pas unique. D'autres se tapissent dans les sous-sols de Greenfield et se nourrissent de nos morts. Soyez prudents.

De retour à Greenfield, ayant pris possession de leurs confortables chambres à l'hôtel Imperial, les enquêteurs décident de ne pas rester inactifs. Se répartissant les tâches par groupes de deux, ils procèdent à une nouvelle fouille de la maison Quigley et du cabinet du docteur, à une visite au Memorial Hospital de Greenfield, ainsi qu'à la consultation des archives et du cadastre de la ville, mais tout cela sans grand résultat. Pendant ce temps, et chaque fois qu'elle a un moment de libre, Samantha Peacock compulse l'ouvrage blasphématoire découvert dans la cave de Quigley, intitulé: "Le Culte des Goules" de François-Honoré Balfour, Comte d'Erlette; cette lecture se révèle ardue, et on ne peut plus éprouvante...

Les enquêteurs acquièrent bien vite la certitude que de sombres activités se déroulent sous la ville, probablement sous un de ses nombreux cimetières; certaines pistes semblent en outre indiquer la présence d'un site funéraire indien au cœur ou à proximité de ce cimetière, mais lequel est-ce ? La ville en compte cinq, sans compter ceux situés en dehors des faubourgs de la ville...

La tâche semble impossible, les pistes ne sont que des culs-de-sac. Le temps passe, mais la vérité n'apparaît toujours pas, se dérochant toujours à eux, glissante comme une couleuvre, elle ne se laisse pas saisir.

Pourtant, alors que l'espoir s'amenuise, une visite à la Société d'Histoire du Comté de Franklin va enfin apporter l'élément qui faisait défaut aux enquêteurs: le cimetière Northridge, sur High Street, abrite un ancien site funéraire indien ! Voilà donc ce fameux cimetière...

Dans le même temps, Samantha Peacock ayant achevé sa terrible lecture, elle peut livrer à ses amis le fruit de sa patience, et révéler la teneur du grimoire:

"Même si d'aucuns doivent parler de blasphème, j'ai choisi d'expliquer certaines actions et croyances et laisserai Dieu être le juge suprême."

Cet ouvrage relate l'existence de pratiques nécromantiques et nécrophiles dans les catacombes de la ville de Paris à l'aube du XVIII^{ème} siècle; il décrit toute une société, s'apparentant à une secte, de voleurs de cadavres et de pilleurs de tombes, et détaille également leurs rituels et pratiques abominables. Les cérémonies d'initiation donnaient lieu à des festins nécrophages en l'honneur d'un Dieu Charognard, les participants se qualifiant par la suite de "Goules".

Parmi les autres descriptions figurent celles, à peine moins répugnantes, de rituels de prétendues résurrections et de réanimations de morts.

L'ouvrage fait référence à de multiples reprises au **Dieu Charognard**, la divinité monstrueuse adorée par le Culte Charognard de Paris, ainsi qu'à **La Chose Qui Ne Devrait Pas Etre**, une autre divinité abominable qui hanterait les cavernes souterraines. Il est aussi fait référence à un **Bouc Noir des Bois aux Mille Chevreux**, décrit comme une divinité perversie de la fertilité semant l'horreur et la pourriture.

Forts de ces renseignements, et certains de tenir le bon bout, les détectives se rendent derechef au cimetière Northridge afin d'évaluer la situation et repérer les lieux. Situé sur une petite colline au Nord-Est de Greenfield, c'est un cimetière de taille moyenne, typique du Massachusetts, entouré d'une grille en fer forgé d'une hauteur d'un mètre vingt; des arbres sont plantés ça et là, et les secteurs plus anciens sont assez boisés. Une loge de gardien se dresse près du portail principal, et son gardien, Rowan Kister, maigre et dégingandé, ne semble pas très au fait de l'histoire de ce cimetière...

La nuit suivante, après d'âpres discussions, les détectives (contre l'avis d'Ellroy) se préparent à retourner sur place: ils consultent la rubrique nécrologique du journal local pour connaître le nom du dernier défunt inhumé au cimetière Northridge dans la journée, et apprêtent leurs armes ainsi que l'équipement acheté le jour même à la quincaillerie du coin... Et c'est le départ en expédition, la peur au ventre, dans la fraîcheur de cette nuit de printemps.

Le cimetière est plongé dans le noir, seulement éclairé par la clarté de la lune presque pleine.

Escaladant la grille, les détectives s'introduisent dans le cimetière et cherchent la tombe repérée un peu plus tôt; ils finissent par la découvrir à l'Est du cimetière, sous une rangée d'arbres centenaires. Commence alors une longue attente, sinistre et froide dans cet environnement lugubre. Au bout d'un moment, les échos de cris inarticulés et de grattements émanent de la tombe, ou plutôt de sous la tombe...

Spencer, attrapant une pelle pliante se met en devoir de creuser la terre meuble... qui se dérobe sous lui, l'entraînant dans une longue chute au fond d'un boyau vertical haut d'une dizaine de mètres ! Son interminable chute se termine enfin à la rencontre d'un cercueil tiré par quatre créatures caoutchouteuses et répugnantes tout aussi surprises que le détective par cette irruption brutale; celles-ci présentent les mêmes caractéristiques physiques que le docteur Quigley... N'écouterant que son courage, Blanchard plonge dans le puits afin de prêter main forte à Spencer, en difficulté. S'ensuit un terrible combat, les décharges de chevrotines fusant de toutes parts et déchiquetant les chairs caoutchouteuses des créatures. Lorsque retombe enfin la fumée et les cris de la bataille, les quatre créatures gisent au sol, certaines littéralement coupées en deux. Blanchard, quand à lui souffre d'une profonde entaille à la jambe infligée par un coup de griffe de l'une de ces ignobles créatures qu'il pensait morte. Spencer souffre également de multiples contusions consécutives à sa violente chute.

Du réseau de tunnels dans lequel débouche le puits, d'étranges couinements et d'inquiétants raclements résonnent contre les parois... Blanchard et Spencer, sentant à nouveau le danger proche se hâtent (non sans mal) d'escalader les parois abruptes du puits, et s'extirpent à temps pour voir surgir des pompes funèbres proches, une horde de silhouettes humaines (ou vaguement humaines pour certaines d'entre elles)... Dans sa fuite, Blanchard a emporté sur son dos l'un des cadavres sectionné en deux de l'une de ces créatures ("Il nous faut une preuve !")

Ellroy quant à lui est aux prises avec le gardien du cimetière: celui-ci armé d'un fusil de chasse a ouvert le feu sur le détective, mais dans la pénombre, sa décharge de chevrotines a brisé une stèle, le loupant seulement de quelques centimètres... Ellroy fait feu à son tour: le projectile fend l'air et traverse l'épaule du gardien qui vacille et se réfugie précipitamment dans sa loge. Ellroy pénètre alors précautionneusement dans la maisonnette et essuie à nouveau un tir de chevrotines. Son tir de riposte atteint le gardien au thorax et à la tête, pulvérisant la boîte crânienne. " Je crois qu'il est mort" pense t'il...

Il est bientôt rejoint par Miss Peacock, suivie de près par un Spencer hagard, et un Blanchard boiteux chargé d'un horrible fardeau. Un bref coup d'œil par la fenêtre suffit à confirmer leurs craintes: des pompes funèbres voisines surgissent d'étranges ombres dont certaines ne semblent guère humaines... En outre, le nombre de ces assaillants et leur armement ne leur laisse que peu d'espoir de survie s'ils continuent à rester sur place. Une seule solution: la fuite.

Dans les rues désertes de Greenfield, une étrange équipée court ou claudique (c'est selon) vers l'abri précaire du centre-ville. Sur les conseils d'Ellroy, Miss Peacock file à l'hôtel, tandis que les trois compères se hâtent de rentrer aussi vite que leurs blessures le leur permettent... Chemin faisant, ils croisent un véhicule du

bureau du Shérif et l'interceptent (ou se font intercepter...); désarmés, ils sont arrêtés et placés en garde à vue (après un passage par l'hôpital pour Blanchard et Spencer, tous deux blessés...); horrifiés, les adjoints emportent également comme "pièce à conviction" la moitié de cadavre que Blanchard transportait. Un peu plus tard dans la nuit, et sur ordre du Shérif Taggart, Miss Peacock est arrêtée dans sa chambre d'hôtel...

Retour à la case Prison...

**ARTICLE DU DAILY RECORDER-GAZETTE DE
GREENFIELD DU VENDREDI 26 AVRIL 1940**

**TRAGIQUE PROFANATION AU
CIMETIERE NORTHRIDGE**

**Des profanateurs de sépultures tuent le
gardien du cimetière qui les avait surpris**

Cette nuit, tandis que Greenfield dormait, un drame s'est joué au cimetière Northridge, propriété des Pompes Funèbres Beckwith, entraînant la mort de son gardien, Rowan Kister.

Pour d'obscures raisons, d'infâmes scélérats se sont introduits de nuit dans le cimetière, en vue de profaner une tombe; surpris par le gardien du cimetière, ils n'ont pas hésité à assassiner le quinquagénaire, en ouvrant le feu sur lui.

La fusillade ayant alertée tout le quartier de High Street, les services du Shérif se sont rapidement rendus sur les lieux du meurtre. Quatre personnes ont été arrêtées à proximité des lieux et dans un hotel de la ville, et conduites au bureau du Shérif dans l'attente des résultats de l'enquête.

D'après certaines sources, il s'agirait des mêmes individus appréhendés la semaine passée au domicile du docteur Franklin Quigley après une fusillade qui avait également causée une victime. On est d'ailleurs toujours sans nouvelles du docteur Quigley. Les deux affaires sont-elles liées ? "L'enquête à venir nous le dira" nous a confié le Shérif Taggart.

Deux fusillades et deux morts en moins d'une semaine, cette fin de printemps s'annonce on ne peut plus sombre pour notre ville habituellement si tranquille.

**FIN DE LA SECONDE SESSION DE JEU
CHAPITRE III : LA MORT AUX TROUSSES ! EPILOGUE OU PROLOGUE ?**

Suite à leur équipée nocturne du 26 avril 1940, l'agence "Ellroy & Spencer" au grand complet se retrouve à nouveau sous les verrous. Blanchard et Spencer ont, au préalable, fait un bref passage par l'hôpital afin de soigner leurs blessures, les adjoints du Shérif ayant par la même occasion confié aux soins du Docteur Rohrs le cadavre déchiqueté de la créature trouvé en leur possession. Pendant ce temps, les services du Shérif procèdent aux constatations d'usage dans le cimetière et dans la loge du gardien.

Au cours de la matinée, les détectives se voient signifier les charges retenues à leur rencontre par un Shérif Taggart passablement furieux... Ils sont accusés de:

- Violation de propriété privée;
- Profanation de sépulture;
- Meurtre au premier degré sur la personne de Rowan Kister, gardien du cimetière Northridge.

"Vous risquez la chaise électrique" se contente alors d'ajouter le Shérif...

Les choses s'annoncent alors bien mal pour nos détectives !

Un évènement imprévu va néanmoins leur sauver la mise.

Alors qu'ils s'évertuent à plaider leur cause et à trouver une échappatoire à leur situation désespérée, les détectives sont congédiés et ramenés en cellule, à leur grand désarroi. En sortant du bureau de Taggart, ils croisent un jeune homme pâle, vêtu sombrement, manifestement très inquiet, qui entre à leur suite dans le bureau du Shérif. Intrigués, le quatuor se confond en conjectures et spéculations, espérant un signe du destin pour les sortir de la panade. Ce signe arrive avec leur déjeuner, par le biais d'un Shérif visiblement troublé et inquiet.

Il leur confie alors qu'un employé des Pompes Funèbres Beckwith vient de déposer contre son patron, Morton Hadley. Ce qu'il a raconté semble complètement farfelu, mais les évènements des jours passés rendent le Shérif sceptique, et il est décidé à en avoir le cœur net; il doit se rendre aux Pompes Funèbres afin de prendre la déposition d'Hadley, et il en profitera pour demander à fouiller les locaux et mettre ainsi Morton Hadley au pied du mur: *"on verra sa réaction"*...

Au cours de l'après-midi, le Bureau du Shérif connaît un véritable branle-bas de combat; les détectives enfermés dans leurs cellules perçoivent les échos d'un remue-ménage anormal, des voitures démarrent en trombe toutes sirènes hurlantes... Il se passe quelque chose, mais l'adjoint chargé de leur surveillance refuse de leur parler. Utilisant ses talents de crochetage (et avec l'aide de la barrette à cheveux de Miss Peacock), Blanchard parvient à ouvrir la grille de sa cellule (*"juste au cas où il faudrait fuir en catastrophe"*...). Commence alors une longue attente...

Vers 19H00, plusieurs voitures se garent dans la cour; le Shérif surgit bientôt, hagard, les vêtements maculés de suie et de sang. Il fait sortir les détectives de cellule et les entraîne à sa suite dans son bureau. En traversant le poste de police, les détectives découvrent un spectacle surprenant: les adjoints sont presque tous couverts de suie, certains sont blessés et portent des bandages, une ambiance lourde et pesante règne...

En entrant dans le bureau, les détectives se retrouvent en compagnie du jeune homme aperçu le matin même, manifestement l'employé des Pompes Funèbres Beckwith. Le Shérif, encore sous le choc, leur apprend alors que les choses ne se sont pas bien passées: il compte 2 morts dans ses rangs et plus d'une demi-douzaine de ses hommes sont blessés. C'est sa volonté de vouloir fouiller les lieux qui a mis le feu aux poudres; Hadley est alors sorti de la pièce en furie menaçant d'appeler son avocat. Lorsque le Shérif a voulu le suivre, un employé a ouvert le feu sur lui et ses hommes, et ils ont été contraints de reculer. Ayant reçu des renforts, le Shérif lança alors un assaut sur la maison. Ils étaient à peine entrés dans les lieux qu'une explosion retentit dans la cave, embrasant toute la maison en quelques secondes. Aucun employé de l'entreprise n'a pu, ni voulu, fuir le brasier, et le Shérif confirme à l'assemblée qu'*"ils sont tous morts dans l'incendie"* (ce qui allait se révéler malheureusement faux par la suite...). Sur ce point, l'employé des Pompes Funèbres Beckwith, Jason Kendell, semble assez sceptique et inquiet...

Dans les jours qui suivent, et en attendant le classement de l'affaire (les charges retenues contre eux devant, d'après le Shérif, être abandonnées), les détectives procèdent à la fouille des ruines fumantes, en vue de découvrir d'éventuels indices supplémentaires. A l'étage, au milieu des décombres et des cendres, Ellroy met la main sur une poignée de photos en partie rongées par le feu. Il s'agit manifestement de souvenirs d'un voyage dans les jungles d'un pays exotique. Les détectives découvrent également dans la cave dévastée des indices qui laissent à penser qu'un tunnel a été rebouché (par l'explosion, ou bien quelque chose d'autre...); les tentatives pour en creuser un à nouveau se soldent par un échec (les parois menaçant de s'effondrer...). Malgré la surveillance assidue des lieux et du cimetière, plus rien ne se produit.

Le lundi 29 avril, le Shérif annonce aux détectives soulagés que les charges qui étaient retenues contre eux sont abandonnées, et que l'affaire a été classée par le Bureau du Procureur. Ils sont libres, et peuvent enfin retourner à Worcester couler des jours plus paisibles !

Le jeudi suivant (le 2 mai), dans le courrier de l'agence se trouve une enveloppe expédiée de Greenfield et contenant un chèque de 2000\$ accompagné d'une carte de visite de Katharine Durham (ex-Quigley) portant ces quelques mots: *"Merci pour tout, avec mon éternelle reconnaissance. Je ne vous oublierai pas."*

Le lendemain, alors que nos détectives débattent de la meilleure manière d'"investir" ce pactole, la sonnerie du téléphone retentit et coupe le débat. A l'autre bout du fil, un mystérieux interlocuteur visiblement inquiet leur fixe un rendez-vous pour le soir même, en leur promettant des révélations sur les événements de Greenfield: *"Tout n'est pas terminé..."*

Le soir venu, les détectives se préparent au rendez-vous: craignant que le témoin ne soit en danger, Blanchard charge un fusil à pompe, qu'il place dans la remise, *"juste au cas où..."*

Il est près de 23H15 quand se présente enfin leur visiteur: il s'agit d'un homme maigre, extrêmement pâle, vêtu entièrement de blanc sous son pardessus noir à la doublure blanche, et qui se présente comme étant Matthias Rand. Les détectives font aussitôt le rapprochement avec la liste des employés des Pompes Funèbres Beckwith que leur avait présenté le Shérif Taggart: il s'agit d'un ancien employé qui a visiblement survécu...

S'engage alors une discussion entre Ellroy, Spencer et le mystérieux Rand, tandis que Blanchard assis près de la fenêtre surveille la rue; Miss Peacock, à la demande d'Ellroy s'en va préparer du café dans la remise. Mais bientôt Blanchard se fige: à travers la pluie fine, et malgré la pénombre qui règne de l'autre côté de la rue, il vient d'apercevoir une silhouette sombre dont les bras s'agitent dans des mouvements désordonnés, et qui semble tenir dans ses mains une sorte de poignard. Blanchard, avertissant ses collègues, se précipite vers la porte, suivi de Spencer, en vue de descendre dans la rue intercepter l'inconnu; alors qu'ils s'apprêtent à sortir de la pièce, l'air semble se charger d'électricité statique, il ondule et prend forme dans le coin de la pièce que Blanchard vient de quitter à l'instant. Des contours se forment, ceux d'une forme noire, géante, abominable, n'étant ni complètement un singe, ni complètement un insecte, et dont l'épiderme, lâche, semble flotter autour de son corps; la monstrueuse créature lève ses terribles serres, effilées comme des rasoirs, à hauteur de l'embryon boursoufflé aux yeux morts qui lui tient lieu de tête. Matthias Rand, profitant de la confusion née de cette apparition, se lève soudain et, avec une rapidité surhumaine, lance deux scalpels en direction de Blanchard, puis dégaine dans le même mouvement un poignard à manche d'ivoire; dans un réflexe de protection, Blanchard lève son bras dans lequel se fiche l'une des deux lames, l'autre allant se planter dans le chambranle de la porte. Réagissant promptement, Blanchard dégaine son .45 et fait feu à deux reprises à bout portant, touchant Rand à la poitrine qui, sous les impacts recule de plusieurs pas. Spencer, le .357 Magnum à la main, se précipite sur la palier, indécis quant à la conduite à tenir... Ellroy, pendant ce temps, dégaine d'une main tremblante son Browning, la peur au ventre, ne pouvant détacher son regard de l'horrible créature qui vient de balayer négligemment d'un simple geste le lourd bureau qui lui barrait la route. Il presse la détente, visant à peine, mais la malchance s'acharne sur le malheureux détective terrorisé, et son arme s'enraye, le laissant pétrifié et sans défense devant le monstre. Miss Peacock, ayant entendu les cris et les détonations, s'empare du fusil à pompe posé contre les étagères de la remise, et surgit au cœur du champ de bataille. Malgré la peur que lui inspire la créature, elle la met en joue et fait feu, déchiquetant les chairs flasques. Matthias Rand, agonisant, se jette par la fenêtre tandis que Blanchard pulvérise les montants de celle-ci de ses balles de gros calibre. Le monstre, blessé, se retourne et se rue vers la jeune secrétaire en poussant un effroyable cri suraigu, mais est fauché dans son élan par une volée de chevrotines qui l'atteignent en pleine face; le corps désarticulé s'effondre avec vacarme sur le sol, et se dissout rapidement en une ignoble flaque graisseuse.

Le silence retombe.

Spencer se précipite alors dans les escaliers, suivi bientôt de Blanchard, mais la rue est déserte lorsque les deux détectives surgissent sur le trottoir. Plus de traces de la silhouette. Personne en vue. Seul le corps désarticulé de Matthias Rand gît dans une flaque de sang au milieu de la rue, sous la pluie fine qui ne cesse de tomber.

De retour dans les locaux dévastés, les deux détectives trouvent Ellroy, paralysé par la peur, la main crispée sur son arme, tandis que Miss Peacock, choquée, contemple le spectacle d'un œil dubitatif. Quelques gifles bien ajustées ramènent rapidement Ellroy à la réalité. S'ensuit alors une discussion sur la conduite à tenir et sur la pertinence d'alerter les autorités. Les détectives décident, d'un commun accord et après s'être mis d'accord sur la version des faits, d'alerter la police. Les officiers dépêchés sur place procèdent aux constatations d'usage, et, face aux explications plus ou moins confuses des détectives, décident d'emmener tout le monde au

poste pour interrogatoire. Le corps disloqué de Matthias Rand est emporté par les services du coroner pour autopsie. Les interrogatoires, dont les faits sont corroborés par les services du Shérif de Greenfield, concluent à la légitime défense; les détectives sont invités à venir faire une déposition ultérieure et informé que le Bureau du Procureur statuera ultérieurement sur cette affaire, et qu'il passeront peut-être en jugement (même s'il est très probable que non). Les services de police de Worcester informent alors les détectives d'une terrible nouvelle: le Shérif Taggart, ainsi que toute sa famille, ont été massacrés, ainsi que deux adjoints chargés de la protection de Jason Kendell, qui a disparu, lui, sans laisser de traces.

Ces faits, graves et inquiétants, poussent nos enquêteurs à retourner sur les lieux du drame, et c'est le cœur lourd et la peur au ventre, qu'ils prennent la route maudite de Greenfield.

A Greenfield, l'atmosphère est lourde. Les détectives ne sont pas les bienvenus, et c'est à contrecœur qu'un adjoint conduit les enquêteurs jusqu'à la demeure du Shérif, où subsistent encore les traces du carnage. Anna, la femme du Shérif, ainsi que son fils Tony, ont été égorgés, tandis que Bill Taggart était torturé à mort, démembré vivant et éventré: il est mort dans d'horribles souffrances a conclu le docteur Rohrs... Les seuls indices sont des traces ressemblant à des sabots dans la terre meuble du jardin. Quant à Jason Kendell et sa disparition, l'adjoint est sceptique et ne sait comment il a pu disparaître ainsi, ni comment les deux policiers expérimentés ont pu se laisser surprendre; il n'y avait en outre aucune trace d'effraction, et les portes de la ferme étaient toujours verrouillées lorsque la relève est arrivée.

Le Shérif a été inhumé le matin même à Greenfield, son épouse et son fils devant être enterrés à Boston, dans le caveau familial de la famille de sa femme deux jours plus tard (le mardi 7 mai).

Les détectives, désireux de rendre un dernier hommage au Shérif et à sa famille, se rendent à Boston afin d'y assister aux funérailles. Au cours de la douloureuse cérémonie, ils sont abordés par un homme grand, vêtu d'un costume sombre qui se présente comme étant le Capitaine Clayton McAllister du Bureau de Renseignement de la Marine (ONI), un ami du Shérif Taggart. Il a des choses à leur dire.

C'est autour d'un verre, dans un bar tout proche, que McAllister leur fait d'importantes révélations:

"Avant de mourir, Bill m'avait contacté pour me demander conseil. On s'était rencontré la veille de sa mort, et il m'avait remis un dossier sur cette affaire, dont la déposition d'un employé des Pompes Funèbres, un certain Jason Kendell, qui a disparu la même nuit que Bill. Je crois que tout n'est pas terminé. Apparemment, le culte que vous avez démantelé à Greenfield trouve sa source au cœur de la jungle de Guyane Française... D'après Kendell, il s'y trouverait un Temple, une sorte de quartier général, où Morton Hadley, le grand prêtre du culte de Greenfield, se rendait régulièrement, avec quelques-uns de ses plus fervents disciples. Kendell n'y était jamais allé, et il n'a pas pu en fournir la localisation exacte. Mais d'après ce qu'il a révélé, Morton Hadley disposait d'une carte de Guyane sur laquelle figurait l'itinéraire."

Cette carte n'étant pas en possession des détectives, le capitaine poursuit:

"Je sais que vous avez déjà eu votre lot d'émotions et d'ennuis, mais je crains que vous n'ayez pas le choix. Ils savent qui vous êtes, où vous résidez, et ils n'ont pas hésité à tuer un Shérif. Si vous ne les trouvez pas, eux viendront à vous pour vous faire la peau... Je suis prêt à vous aider. J'appartiens à une section spéciale de l'ONI, et je suis prêt à vous fournir toute l'aide dont vous pouvez avoir besoin pour monter une expédition en Guyane. J'ai accès à d'importantes ressources, aussi bien matérielles qu'administratives. Il vous suffirait de trouver ce Temple, d'évaluer la menace, et si vous me ramenez assez de preuves, je pourrais peut-être convaincre mes supérieurs de monter une opération..."

C'est ainsi que le mercredi 15 mai 1940, à 20H15, après un long voyage à bord d'un Douglas DC-3 de la compagnie Eastern Airlines, nos vaillants détectives débarquent sur l'aéroport de Miami. Ils sont accueillis par un militaire en tenue civile, et conduit à bord d'une berline noire jusqu'à une base de la Marine toute proche. Le capitaine McAllister les y attend, et il a de nouvelles informations à leur fournir.

D'après ses renseignements, un type du nom de Mike Harrison, et correspondant au signalement de Morton Hadley, a embarqué le vendredi précédent à bord d'un vol pour Cayenne avec très peu de bagages: juste un petit sac de voyage et un étui à carte. Le capitaine présume qu'il devra s'équiper sur place avant de s'aventurer dans la jungle, et espère que cela lui prendra du temps, ce qui laissera le temps aux détectives de "l'intercepter" à Cayenne et de récupérer la carte... Le capitaine a un contact sur place qui pourra les aider.

Le temps est venu d'affronter les horreurs tapies au cœur de la jungle inexplorée de Guyane...

FIN DE LA TROISIÈME SESSION DE JEU

CHAPITRE IV : AU CŒUR DES TÉNÉBRES... ORAISON FUNÈBRE.

Les valeureux explorateurs en devenir consacrent la journée du jeudi 16 mai 1940 aux préparatifs et à la sélection du matériel qu'ils vont emmener sur le théâtre de leurs exploits: armes, équipement de jungle; il ne faut rien oublier, car le cadre humide et hostile de la jungle guyanaise, ainsi que les événements qui secouent le monde en cette période, ne laissent pas la moindre place à la négligence. Toute erreur ou omission dans cette contrée sauvage se paierait durement sur le terrain...

Le vendredi 17 mai, à 6H40, les bagages chargés en soute, l'équipe de détectives s'envole direction Cayenne à bord d'un hydravion Sykorsky S-42 de la Pan American.

Au terme d'une bonne dizaine d'heures de vol, et autant d'escales, l'hydravion amerrit finalement dans le port de Cayenne. Il est près de 19H00, et les détectives sont accueillis par une chaleur et une moiteur accablantes. De la ville proviennent les échos d'un brouhaha indescriptible. Exténués et trempés de sueur, les voyageurs récupèrent leurs bagages et se dirigent vers les filtres des contrôles douaniers.

Le passage en Douane est facilité par la présence de John Murray, le contact du capitaine McAllister à Cayenne. Celui-ci, après les présentations d'usage et un rapide survol des spécificités de la ville, les conduit au meilleur hôtel de la ville, où sont réservées leurs chambres. Le Royal Colonial, c'est son nom, accueille un bar et un night-club en rez-de-chaussée, mais son confort et ses prestations sont tout juste passables en regard des standards occidentaux.

Avec l'aide de John Murray et de ses connaissances locales, en particulier le patron de La Rame Fauchée, Jacques Bernard, les enquêteurs localisent rapidement Morton Hadley: il a pris une chambre sous un faux nom au Majestic et semble attendre quelque chose... L'équipe décide de passer à l'action et se rend sur place en soirée en vue d'avoir une "discussion" avec Morton Hadley et de récupérer la fameuse carte de Guyane annotée.

Mais les choses ne se passent pas tout à fait comme prévu...

Profitant du bruit et de la musique s'échappant du bar de l'hôtel, et pendant que Miss Peacock monte la garde au rez-de-chaussée, Ellroy et Spencer montent discrètement au second étage, où se trouve la chambre n°23 occupée selon leurs sources par Morton Hadley, tandis que Blanchard fait le tour du bâtiment et grimpe par l'échelle de secours. Il est prêt de minuit, et tout est calme, hormis le brouhaha en provenance du rez-de-chaussée. Alors que Blanchard rejoint ses deux acolytes dans le couloir, Ellroy colle son oreille contre la porte, mais ne perçoit pas de bruit, et présume que Morton Hadley est de sortie. Il tente alors de crocheter la serrure dans la pénombre du couloir faiblement éclairé, mais n'y parvient pas... Et pour cause ! Car Ellroy vient tout à coup de réaliser que la clef se trouve dans la serrure !! Dans sa précipitation, Ellroy n'a même pas envisagé qu'Hadley puisse se trouver dans sa chambre ! Manifestement, ses tentatives infructueuses de crochetage ont réveillé l'occupant des lieux, car des bruits se font entendre. Blanchard, comprenant que la situation dégénère décide de passer à l'action et défonce la porte d'un coup de pied; un coup de feu retentit, une balle fuse, un cri retentit: Ellroy vient d'être blessé à l'épaule. Blanchard plonge alors littéralement dans la chambre plongée dans la pénombre tout en ouvrant le feu à deux reprises en direction du coin de la pièce d'où est provenu le tir. Un cri étouffé suivi du bruit mat d'un corps qui tombe semble indiquer que l'ex-flic a fait mouche. Actionnant l'interrupteur, Spencer révèle l'extrême dextérité de son ami: Morton Hadley est étendu sur le sol, près de son lit, une balle entre les deux yeux, une autre dans le torse... Fouillant la pièce rapidement, Spencer et Blanchard avisent rapidement l'étui à carte et le portefeuille d'Hadley qu'ils emportent ainsi qu'une sacoche de toile renfermant plusieurs bâtons de dynamite, des détonateurs et des mèches.

Mais la détonation du fusil d'Hadley a alerté les clients du bar, et le patron, armé d'un fusil et accompagné de quelques amis, s'élance vers l'escalier. Ne sachant comment réagir, Miss Peacock, s'élance à son tour et leur emboîte le pas.

Pendant ce temps, Blanchard, Spencer et Ellroy, percevant la cavalcade dans les escaliers décident de fuir par l'échelle de secours. Alors qu'Ellroy, diminué par sa blessure à l'épaule pose le pied sur la plate-forme de l'échelle à la suite de ses compagnons, le patron surgit sur le palier, et le met en joue; Miss Peacock, sans même réfléchir, dévie le tir en faisant mine de trébucher, ce qui sauve probablement Ellroy d'une mort certaine. S'ensuit une longue explication entre le patron et la secrétaire qui parvient néanmoins, et non sans mal, à se tirer du guépier dans lequel elle s'est fourrée.

L'équipe de cambrioleurs amateurs se retrouve finalement dans une chambre du Royal Colonial, afin d'étudier leurs trouvailles et de panser la nouvelle blessure d'Ellroy. Après une longue discussion sur la conduite à tenir au vu des éléments recueillis, l'équipe se décide à faire appel au réseau des connaissances de Jacques Bernard afin de trouver un guide digne de confiance capable de les mener au cœur de la jungle hostile de Guyane. Jacques Bernard, moyennant finances bien évidemment, rassemble dans son bar une demi-douzaine de

guides expérimentés, que les détectives soumettent à un petit interrogatoire afin de déterminer les compétences de chacun. Ne parvenant à départager deux des guides, les détectives prennent la sage décision d'engager les deux, contre l'avis même d'Ellroy.

C'est ainsi que le mardi 21 mai, à l'aube, les aventuriers, accompagnés de leurs guides, John Mutley, un Britannique, et "Claude", un indigène peu loquace, s'embarquent donc à bord de deux canots motorisés. Après avoir longé la côte sur quelques dizaines de kilomètres, les canots atteignent bientôt l'embouchure du fleuve Approuague; la journée est déjà bien avancée et à la tombée de la nuit, l'équipe fait halte dans un petit village indigène au bord du fleuve. La population locale se révèle amicale et accueillante, offrant le gîte pour la nuit ainsi que le couvert aux inconnus.

Le jour suivant se déroule sans incident, mais se révèle éprouvant autant nerveusement que physiquement (l'ennui, l'humidité et la chaleur affectant les détectives). A la tombée de la nuit, l'équipe a parcouru plus de la moitié du chemin, et décide de faire halte en bord de fleuve pour bivouaquer. Ce faisant, les voyageurs constatent qu'au fil de leur remontée du fleuve, les villages et les indigènes rencontrés sont de moins en moins "civilisés", plus primitifs en quelque sorte... Sans être pour autant franchement hostiles ou agressifs.

Le 23 mai, en fin de journée, l'équipe atteint sous une pluie battante un camp de mineurs rassemblant quelques huttes de style indigène en bordure du fleuve. Le camp est dirigé par un certain Jean-Michel Dubuque, un français venu chercher fortune en Guyane, et se compose de prospecteurs essentiellement français et espagnols. L'accueil n'est pas très chaleureux au départ, les mineurs se méfiant des étrangers, mais Jean-Michel Dubuque se révèle un hôte serviable... à condition d'y mettre le prix (quand on est isolé dans la jungle, tout se monnaie); les voyageurs sont invités à partager le repas des prospecteurs contre un dédommagement, et se voient également proposer une place dans une hutte. Au cours de la discussion, Dubuque leur apprend qu'un autre camp de mineurs, le Camp Garibaldi, se trouve à proximité.

Au matin du 24 mai, les explorateurs reprennent leur épuisante navigation, et atteignent en milieu de journée un coude sur le fleuve. Les guides indiquent alors qu'il est temps de mettre pied à terre et de poursuivre à pied. La progression au cœur de la jungle se révèle bien plus ardue que la navigation sur le fleuve, et au bout de quelques kilomètres, le groupe débouche sur une clairière boueuse taillée dans la jungle; quelques huttes et tentes entourent une fosse où brûle un feu. D'emblée, Blanchard repère un guetteur armé d'un fusil sur une plate-forme de chasse fixée à un arbre, mais ne s'en alarme pas. Le groupe est froidement accueilli par un certain Antonio Saparelli, qui ne leur inspire guère confiance et qui les éconduit rapidement.

L'équipe reprend alors sa progression dans la jungle, mais garde un œil sur ses arrières. Bien lui en prend, car bientôt Spencer repère une silhouette qui semble les suivre à distance. Blanchard et Spencer décident de lui tendre une embuscade, et réussissent, au terme d'une course-poursuite, à intercepter leur poursuivant qui se révèle être un des mineurs du Camp Garibaldi. Sous la menace, celui-ci avoue avoir été envoyé par Saparelli pour prévenir le Temple de l'arrivée d'intrus... Il ne les suivait que pour mieux les contourner... Les choses se corsent...

Les détectives, après un petit conciliabule, décident de poursuivre leur chemin, et de rester sur leurs gardes. Au cours de la nuit suivante, l'homme du camp Garibaldi meurt, manifestement mordu par un serpent venimeux. Ellroy, aidé par les guides, lui offre une sépulture aussi décente que possible dans la jungle.

Au terme de deux journées de marche éprouvantes, l'équipe d'explorateurs décèle des signes d'activité qui leur laisse à penser qu'ils approchent du but: Spencer trouve une douille de cartouche de fusil, et bientôt, ils peuvent apercevoir au-delà de la cime des arbres les volutes d'une fumée. Redoublant de précautions, le groupe s'approche de l'orée de la forêt. Se dissimulant au sein de la luxuriante végétation, les détectives découvrent un spectacle troublant: au milieu d'une vaste clairière herbeuse, se dresse une imposante pyramide à degrés d'influence manifestement méso-américaine ceinturée d'une grande esplanade pavée de dalles de calcaire poli; une douzaine de bâtiments de différentes tailles, en bois ou en pierre calcaire, se répartissent sur la surface de cette esplanade, et de nombreuses silhouettes entrent et sortent de ces bâtiments. Il s'agit bien du Temple visible sur les photos découvertes dans les ruines fumantes des Pompes Funèbres. Au bout d'une bonne demi-heure d'observation discrète, les détectives ont acquis la conviction qu'au moins une centaine de personnes, voire plus, occupent le complexe. Un repli est décidé afin de statuer sur la conduite à tenir.

Après avoir monté un camp de fortune quelques kilomètres en retrait, l'équipe décide de s'offrir tout d'abord une bonne nuit de repos, avant d'entrer réellement dans le vif du sujet.

La journée du lendemain est consacrée à l'observation attentive et discrète du complexe, et ce à partir de plusieurs sites. Il apparaît bientôt que le site abrite près de 150 à 200 individus, dont certains sont manifestement des "Goulash". Il y règne en outre une intense activité, des hommes s'adonnant à des activités de

chasse ou d'artisanat (une forge et un atelier sont repérés). L'équipe décide de retourner de nuit sur place, afin de poursuivre leurs observations; Blanchard et Miss Peacock, n'en pouvant plus d'attendre à ne rien faire, décident de tenter une petite infiltration de nuit sur l'esplanade, afin d'examiner de plus près les bâtiments qui s'y trouvent. Ils ont la chance de ne pas se faire repérer, et acquièrent la certitude que le plus intéressant doit se trouver au cœur même de la pyramide.

Après une âpre discussion sur la conduite à tenir, l'équipe (encore une fois contre l'avis d'Ellroy), décide de tenter une approche de la pyramide par l'Ouest.

S'infiltrant discrètement sur l'esplanade, les quatre intrépides détectives s'approchent du garde posté près de deux braseros illuminant l'arche d'entrée de la pyramide; ajustant son tir, Blanchard fait feu avec son .45 équipé d'un silencieux, mais loupe malheureusement son tir, alertant le garde; il est néanmoins rapidement neutralisé par un tir de fusil à éléphants...

Des tirs fusent bientôt du sommet de la pyramide, les détonations ayant alertées le garde qui y faisait sa ronde, comme probablement une bonne partie du complexe d'ailleurs...

Plutôt que de fuir, l'équipe se précipite à l'intérieur de la pyramide, et débouche rapidement dans une Antichambre soutenue par quatre colonnes et occupée par quelques meubles de facture ancienne ainsi que par une "Goulash" en robe violette qui se jette sur eux. Une détonation assourdissante retentit, et la balle de cal. 500 Nitro-Express du fusil de Spencer projette la créature à travers la pièce; néanmoins, à sa grande surprise, la créature, bien que manifestement gravement touchée, tente de se redresser. Deux balles supplémentaires font rendre l'âme à cette bien coriace "Goulash"...

Tout en rechargeant leurs armes, les quatre fuyards continuent leur progression au cœur du temple: après un long couloir éclairé par des lampes à huile, ils débouchent dans une seconde antichambre similaire à la première, mais vide. Quatre portes s'offrent alors à eux; les deux premières qu'ils ouvrent leur dévoilent un petit et un grand salon; la troisième s'ouvre sur un long couloir transversal qu'ils décident d'emprunter vers l'est. Bientôt une volée de marches apparaît sur leur gauche. L'équipe décide de l'emprunter... Cela signifiera leur perte...

En effet, le groupe vient de s'engager dans les quartiers d'habitations du temple, et se retrouve face à une douzaine d'adeptes armés de fusils de chasse et de carabines... Le combat qui s'ensuit est furieux et désespéré, tandis qu'affluent dans le temple plusieurs dizaines d'adeptes armés et de "Goulash"...

Les tirs fusent, une grenade est lancée, le sang gicle et couvre les dalles du temple impie.

Lorsque la fumée retombe enfin, les corps sans vie de Blanchard et de Spencer gisent sur le sol, tandis qu'Ellroy et Miss Peacock, inconscients, sont traînés devant un haut prêtre du Culte.

Dans la semaine qui suit, Blanchard et Spencer sont dévorés par les adeptes du culte.

Les deux malheureux survivants quant à eux connaissent une fin atroce aux mains du culte nécrophage et cannibale: ils sont torturés des jours durant, puis sont soumis à un atroce rituel qui les tue tout en les maintenant dans un état de "non-vie": morts, mais continuant à vivre tout en étant conscients de leur état; leurs corps commencent à se putréfier bien vite sous l'effet de la chaleur et de l'humidité ambiante, et lorsque leurs tortionnaires se décident enfin à les dévorer, il y a bien longtemps qu'ils ont perdu la raison...

THE END... (R.I.P.)

***NOUS SUÇONS LA MOELLE DES MORTS
ET NOUS NOUS REPAISSONS DE LEUR CHAIR PUTRÉFIÉE***

***CHAQUE CERCUEIL EST UN REPAS
CHAQUE CIMETIÈRE UN FESTIN***

***VOS CHERS DISPARUS NE REPOSENT SOUS LE SOL
QUE JUSQU'À L'HEURE DE NOTRE PROCHAIN REPAS...***

FIN DE LA QUATRIÈME SESSION DE JEU & DE LA CAMPAGNE (!)